

Avis de Colloque de Dimensions de la Psychanalyse

Les 5 et 6 octobre 2002

Théories du sujet

Qu'est-ce que le sujet ? Opposable à l'objet (lequel en est la contrepartie : *Gegenstand*), il l'est tout autant à l'Autre et au « monde ». Mais il en est aussi le support (*subjectum*, *hypokaiïmenon*), en se présentant comme sujet de l'inconscient, ou plus spécifiquement sujet de la pulsion et du fantasme.

Dans son double rapport à l'idéal, il inscrit la double raison œdipienne, dite bisexuelle, sous les catégories de l'idéal du moi (*Ichideal*), masculin et symbolique, et du moi idéal (*Ideal-Ich*), féminin et plus nettement imaginaire.

Que penser en psychanalyse de l'interpellation idéologique de l'individu en sujet d'Althusser ? Pourquoi ne pas réaborder cette question avec l'instrument hégélien de la conscience de soi, ou le *cogito* cartésien ?

A-t-on à se prendre pour un sujet, comme on s'imagine être un moi ? Pourquoi ne pas prendre les choses à rebours de la tentative de donner forme humaine au sujet dans la structure, en prenant pour acquis qu'il n'y a de sujet qu'identifiable à la formalisation qui en désigne l'existence ?

Dans cette veine autant en passer par la métamorphose nietzschéenne de l'être. Il est vrai que questionner la position du sujet enveloppe aussi les interrogations sur l'être afin de souligner la qualité lacanienne du *parêtre*.

Mauvaise tendance assurément que celle qui déclare la science forclore dans cette affaire, car justement elle ne saurait se passer de sujet — et la psychanalyse prend sa source dans cette assertion.

Alors se passer de topologie, logique, etc., sous prétexte que ça fait horreur, certainement pas — à condition de s'expliquer sur la place de tous ces termes et tous ces éléments.

De toute façon, il n'y a de clinique psychanalytique qu'à débusquer le sujet de l'abri dogmatique qui est le sien — où qu'il le trouve. Façon de relativiser le sujet quant aux signifiants qui en constituent précisément la structure. Alors le sujet n'est que métaphore, prise en compte, faire-valoir, signifié de cette jouissance qu'implique le lien signifiant. Alors le clivage de ce renvoi, de cette représentance d'un signifiant à l'autre n'opère pas *dans* un sujet déjà là mais *en tant que* sujet, manière de le constituer comme tel, entre énonciation et énoncés.

Mais pourquoi cette érection du sujet comme effet de sens implique-t-elle, dans le parcours psychanalytique, qu'au bout du compte on aboutisse à sa destitution ?

De toute façon, si on ne parle pas du sujet, de quoi alors ? De monade, comme mode d'inscription du passage à la science ?

Le sujet n'est-il pas ce par quoi passe l'insu que sait de l'une-bévue en tant qu'il cadre le savoir à partir de son lettrage ? L'aller-retour de la pulsion qui l'inscrit en apparence dans le sujet, fait opérer celle-ci de l'aliénation à la séparation. C'est là un rappel de ce qu'il n'y a de sujet que *produit*.